

VIVE PÉTAIN ! 26 avril 1944 VIVE DE GAULLE ! 25 août 1944

texte Desiderio Montironi



« Deux dates qui ont permis à une foule de "faire don"
à l'histoire de sa déshonorante duplicité »
Pièce pour six personnages

« ...d'un bureau du Rond-Point des Champs-Élysées, proche du mien, j'ai regardé les Parisiens se presser au passage du vieux maréchal dans son uniforme chamarré. Je me disais qu'un jour viendrait où la même foule ferait une ovation au général de Gaulle, mais j'ignorais que quatre mois seulement séparerait les deux événements ».

Robert Mitterrand, Frère de quelqu'un

ARGUMENT

26 avril 1944, place de l'Hôtel de Ville à Paris : la foule acclame le maréchal Pétain, venu prononcer des mots rassurants après le bombardement du nord de Paris par les alliés. Dans l'appartement cossu qui donne sur la place, un vieux couple de retraités, Louis et Jeanne Baret, sont témoins de l'événement. Louis, professeur d'histoire à la retraite, blessé de 14-18, révolté par cette présence, ne doute pas de la défaite de l'armée allemande. Jeanne, n'en n'est pas si certaine.

Ce même jour arrive Paul Marot, leur neveu, venu se réfugier chez eux pour faits de résistance. Il se définit comme fou irrationnel, résistant. Il est toujours accompagné de sa boule de cristal avec laquelle il lit les événements à venir de la guerre. Parmi ceux-ci : l'arrivée à Paris des chars des républicains espagnols, premiers libérateurs de Paris, le lâchage par Londres de résistants de l'intérieur, la fureur de de Gaulle contre la résistance communiste lors de la reddition du général von Choltitz, la défense du bunker d'Hitler par les soldats français de la 33ème division Charlemagne, portant l'uniforme allemand.

25 août 1944, même appartement, même balcon : cette fois ce sont les alliés et de Gaulle que la foule acclame, avec les mêmes vivats, la même ferveur. Louis et Jeanne Baret s'apprêtent à le quitter. Le mari a appris par sa femme que cet appartement a été spolié à une famille de confession juive qui a été déportée. La petite Aube qui l'a bien connue raconte à Louis quelques souvenirs : la bar-mitzvah du petit frère, les chansons yiddish, celles de Fréhel et de Piaf qu'ils chantaient ensemble, les cours de dessin que la mère lui donnait etc....

PERSONNAGES

Louis Baret.
Jeanne Baret.
Marie Gros.
Paul Marot.
Aube Constant.
Jean Duchet.

DURÉE ESTIMÉE

1h40

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

J'ai voulu exprimer à travers cette pièce, l'aveuglement d'une foule, capable d'applaudir Pétain puis quatre mois plus tard les alliés et de Gaulle. Paul Marot incarne avec sa boule de cristal l'histoire factuelle des événements, en opposition au récit nationale d'une histoire triomphante qui s'écrit à peine la libération arrivée.

Le personnage de Louis Baret ancien combattant et professeur d'histoire à la retraite, a compris ce qui est en train de se jouer : d'un côté le discours collaborationniste consolateur de Pétain qui se poursuit, de l'autre, celui victorieux de la libération, par de Gaulle, d'un peuple résistant, libérateur du pays.

La folie de Paul Marot est celle d'un homme libre qui se camoufle derrière elle pour se protéger de ses activités de résistant et aussi pour dénoncer celles des hommes. Sa boule est maboule, comme il dit. En effet comment croire l'impensable réalité des faits immédiats qu'elle révèle et aussi ceux à venir à peine la guerre achevée?

Le texte explore la facilité avec laquelle une foule peut changer de camp, la manière dont l'Histoire se fabrique et comment elle se transmet. À travers les personnages de Louis, Jeanne, Paul et Marie, la pièce évoque la collaboration, la résistance, la honte, la mémoire, la lâcheté, l'histoire...

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Un appartement, deux dates. Quatre mois ont passés. Le même salon, la même porte-fenêtre, le même balcon. Présence de la foule lors de ces deux journées.

Avril 1944 on entend les vivats de la foule parisienne pour Pétain. Un appartement où règne la colère contre la présence de Pétain, à l'exception des louvoisements de madame Marot. **Août 1944** les vivats de la foule parisienne pour les alliés et de Gaulle. Dans l'appartement l'atmosphère est pesante depuis que la vérité a éclatée à propos de la délation dont a été victime la famille d'origine juive qui l'habitait.

Où comment la folie de Paul Marot, apporte clairvoyance et vérité sur les événements de la guerre. Où comment le récit officiel de la guerre et de la victoire étouffe l'histoire.

Le fantastique des révélations de Paul Marot doit être joué le plus naturel du monde pour en faire ressortir l'effet comique en opposition au tragique de ce qu'elles dévoilent.

EXTRAITS

I. “ L'HISTOIRE EST À LA FENÊTRE ” 26 avril 1944

Louis et Jeanne Baret, seuls dans le salon, entendent monter la clameur de la foule.

JEANNE BARET. Qu'est-ce que j'en fais de ces journaux ?

LOUIS BARET. Tous là !

JEANNE BARET. Tu veux bien répondre !

LOUIS BARET. À jeter ! L'histoire est à la fenêtre, sous nos yeux !

JEANNE BARET. Qu'est-ce que tu racontes ?

LOUIS BARET. Ce n'est pas tous les jours que l'histoire est aussi visible qu'un coucher de soleil ou une tempête de sable.

JEANNE BARET. Une tempête de sable ! Tu te crois au Sahara ?

LOUIS BARET. Non, chez les lâches ! Les collabos !

JEANNE BARET. Tu n'as pas fini ! Tant qu'à faire il vaut mieux que l'histoire soit visible, déjà qu'on n'y comprend pas grand-chose !

LOUIS BARET. Clair comme de l'eau de roche, ma chère ! La foule qui attend Pétain, alors que c'est le début de la fin de l'armée allemande, on ne peut pas mieux trouver comme page d'histoire. On pourra la tourner dans tous les sens, il restera cet infâme mercredi 26 avril 1944, dans l'histoire de ce pays.

II. “ GELBLUM, ÇA VEUT DIRE FLEUR JAUNE ” 25 août 1944

Une fillette, Aube Constant, est venue rendre visite à Monsieur Baret. Elle a grandi dans cet appartement, aux côtés de Sara, la fille de la famille qui l'occupait avant les Baret.

LOUIS BARET. Madame Burnot m'a dit que tu les connaissais bien les gens qui habitaient ici.

AUBE CONSTANT. Oui. Ils s'appelaient Monsieur et Madame Gelblum, au début j'avais du mal à le dire. Ils étaient très gentils. Gelblum ça veut dire, fleur jaune.

LOUIS BARET. Fleur jaune...

AUBE CONSTANT. C'est joli, “Fleur jaune”, c'est plus facile à dire.

LOUIS BARET. Oui... c'est plus facile...

AUBE CONSTANT. Lui, son prénom c'était Jacques, il était chirurgien, et sa femme Esther, elle était professeur de dessin. Moi et Sara on faisait souvent du dessin avec elle.

LOUIS BARET. Tu venais souvent chez monsieur et madame Gelblum ?

AUBE CONSTANT. Oui, j'aimais bien, quelquefois je dormais avec Sara. Avant, ici il y avait une grande armoire et là une bibliothèque et sur le côté un piano. Quelquefois monsieur Gelblum jouait du violon et sa femme du piano... C'était mieux avant.

LOUIS BARET. Est-ce que je peux t'embrasser ?

AUBE CONSTANT. Oui monsieur.

LOUIS BARET. Tu es une adorable petite fille.

AUBE CONSTANT Je pense beaucoup à eux. Maintenant ils vont pouvoir revenir dans leur appartement.

LOUIS BARET. ... Oui... Ils vont pouvoir revenir dans leur appartement...

III. “ GELBLUM ! GELBLUM ! ” finale

Jeanne est partie fermer les valises. Resté seul, Louis va vers une armoire, en sort une boîte tenue secrète depuis le début de la pièce.

Louis Baret se lève, va vers l'armoire, au fond de la pièce plongée dans une semi-obscurité. Doucement il tire la boîte, hésite, l'ouvre, s'arrête, se saisit de la kippa, la pose sur sa tête, s'approche du miroir, dit à haute voix : « Gelblum ! Gelblum ! » Jeanne, de la chambre, l'aperçoit, reste immobile : « Qu'est-ce que tu... C'est quoi... cette ombre sur ta tête ? » Elle retourne dans la chambre. Il range la kippa, va chercher son violon, revient, commence à jouer. Paul Marot, entendant la musique, va chercher son accordéon pour jouer avec lui. Jeanne sort sur le balcon, regarde la foule en liesse.

JEANNE BARET. Oh comme c'est beau de les voir ! Quel beau match nul ! On était si mal parti. Ah l'histoire ! L'histoire !

Louis et Paul jouent ensemble le chant yiddish « Dos Kelbl ». Des musiciens juifs et tziganes, invisibles à Jeanne, les rejoignent sur scène.

L'AUTEUR

DESIDERIO MONTIRONI, auteur dramatique

Les rituels de Madame Furlan a été mis en voix par Claude AUFAURE au Théâtre de la Huchette et au Théâtre Pépinière, avec Josette STEIN, Nathalie KANOUI, Laurent CONTAMIN, et à la SACD par Christiane RORATO avec Josette STEIN, Nina KARACOSTA, Emni BLAKCORI, puis le 15 janvier 2026 au Théâtre de la Huchette avec Josette STEIN, Nina KARACOSTA et Tommaso LAZOTTI, dans une mise en scène de Thierry BOSC.

Récemment, *La femme au bouquet* a été représentée à La Comédie Nation et au Guichet Montparnasse avec Nina KARACOSTA, dans une mise en scène de Driss TOUATI. *L'homme qui avance et recule* a été lu au Théâtre de la Huchette le 7 mai 2025, dans une interprétation et mise en scène de Thierry BOSC.

Il a écrit également : *Le sosie*, *L'armoire*, *Une visite de nuit*.

Vive Pétain ! Vive de Gaulle ! est à ce jour sans mise en scène attachée. L'auteur reste ouvert à toute proposition de lecture, de mise en voix ou de mise en scène.

CONTACT

desiderio.montironi@gmail.com



desiderio-montironi.fr

